

RETOUR SUR LE SPECTACLE N°3 : AMORE AU THÉÂTRE LEDOUX



Photographie prise par Faustine avant le début du spectacle

Pour poursuivre leur aventure dans le monde du spectacle vivant contemporain, les élèves de 3B du collège de Saône étaient invités en décembre dernier à entrer dans l'univers de Pippo Delbono. Six d'entre eux, Clément, Juliette, Emma, Mélissa, Clémence et Perrine nous livrent leurs impressions, en choisissant de parler des six images qui les ont marqués.

Dans les premières minutes du spectacle, on voit une lumière qui clignote dans le noir sur un fond teinté de pourpre ; la scène est vide et rien ne bouge. Je comprends que le metteur en scène a voulu nous plonger dans une atmosphère de silence et de quiétude, nous incorporer dans sa « bulle ». J'éprouve de l'enthousiasme en attendant fermement la scène qui va suivre, et mon enthousiasme se transforme en impatience au fur et à mesure que le jeu de lumière s'intensifie. Je me demande ce qui va se passer, si les lumières vont se rallumer, si un ou deux acteurs vont apparaître ou si simplement ce silence de plomb va durer encore. Ce silence me repose, même si la lumière qui clignote m'éblouit ; je rentre dans mon imaginaire et j'imagine ce qui peut se passer.



Sur l'image dont je veux vous parler, on voit une femme assise, vêtue d'une longue jupe bleue ; elle a le haut du corps nu. Elle porte autour du cou une dizaine de colliers en or, que des hommes sont venus lui mettre de manière silencieuse et presque rituelle. Elle paraît perdue, triste, démunie. Je vois une femme indienne, qui s'est perdue loin de sa forêt ; elle est seule et elle a besoin d'aide. J'éprouve un sentiment de pitié, j'ai envie de l'aider à retrouver son chemin. J'ai envie d'aller vers elle pour lui tenir compagnie ; je me demande si elle va bien, comment elle a fait pour se retrouver là, et pourquoi. Elle évoque en moi un

sentiment qui remonte à mon enfance, au moment où j'ai déménagé. Je ne comprenais pas ce qui se passait, je savais juste que je ne verrais plus mes amis, que je devrais tout recommencer dans une nouvelle école. Quand je suis entrée dans la cour de cette école, j'étais seule, perdue, très triste ; déracinée, comme cette femme.

Sur l'image que je retiens, on aperçoit une comédienne sur scène, seule avec sa guitare, et habillée en rouge. Le décor est rouge lui aussi, et sur la scène à côté d'elle on voit un arbre nu, qui reflète son ombre sur le mur. La femme chante et joue de la musique en s'accompagnant avec sa guitare. Pour moi, elle nous chante une partie de sa vie, fait part de ses émotions, dévoile un morceau d'elle-même, en chantant. Mon regard est fixé sur elle et mes oreilles écoutent chaque note. Je



n'entends aucun bruit dans la salle, à part elle. Son chant est captivant. Je me demande à quoi elle pense, seule sur scène, en nous chantant sa chanson. Elle a sûrement le trac, mais doit aussi certainement se souvenir des moments auxquels la chanson fait allusion. Elle montre un certain sentiment de fierté à être là, devant nous, présente sur la scène, dans un spectacle de Pippo Delbono. Je l'admire.



On voit une femme en robe blanche, assise ; sur ses genoux se tient un homme vêtu d'une espèce de couche culotte, ou quelque chose qui y ressemble. Elle le berce et lui fait des caresses dans le dos. Je vois une mère berçant son bébé comme si elle voulait le calmer, l'apaiser. Il a la tête posée sur son épaule, il dort paisiblement. Quand je vois cette image, je me revois, petite, lorsque ma mère me calmait quand je faisais des crises d'angoisse. Je me demande si cet homme est triste, stressé ou fatigué. Et cette femme, à quoi pense-t-elle ? Quand je les vois enlacés, je me

rends compte que mon enfance me manque. Et si ce bébé n'en était pas vraiment un, mais que c'était juste un homme qui voulait retrouver ses moments d'insouciance, où il savait que quelqu'un serait toujours là pour l'enlacer, le protéger, l'aider ?

Sur l'image que j'ai choisie, on voit une ronde de personnes qui se tiennent les mains et tournent autour d'un arbre fleuri. Ils vont de plus en plus vite tandis qu'un homme placé un peu à l'écart et habillé en costume noir chante en italien. Cet arbre représente la renaissance d'un être cher pour Pippo Delbono ; les personnes qui dansent autour ont toutes l'air joyeuses, et vont en rythme avec la musique pour donner l'impression de danser. Cette image m'est restée en tête car tout est triste dans cette pièce : les textes, les chants, les actions de comédiens, la voix de Pippo Delbono... Il n'y avait pas beaucoup de moments de joie. Voir ces personnes danser en rond la main dans la main a ramené un peu de bonheur dans cette mélancolie.



L'image que je retiens de ce spectacle, c'est l'image de fin : on y voit sur la gauche un homme assis sur une chaise, il joue un air plutôt triste à la guitare. Sur la droite de la scène, on voit Pippo Delbono, entièrement vêtu de blanc, qui s'allonge sous un arbre fleuri. Ce que j'ai vu, c'est un mari qui s'allongeait devant la tombe d'un amour perdu. J'ai éprouvé de l'empathie pour lui, car on voyait sur son visage une profonde tristesse. J'ai vu combien il avait aimé cette personne et combien ça avait été dur pour lui de la perdre, combien c'était toujours dur pour lui de se remettre de cette perte. Je me suis demandé depuis combien de temps il ressentait ce manque ; quand va-t-il s'en remettre et comprendre que la vie continue, même sans cette personne ? J'avais presque envie de le rejoindre sur scène...

A suivre : *Antigone's not dead*, le 13 janvier au théâtre Ledoux.